

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \)](#)[: François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Jeudi 2 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Jeudi 2 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Jeudi le 2 août 1849

Votre lettre de Lundi me prouve que ma frayeur vous a bien effrayé aussi. Je me reproche de vous avoir tant dit sur cela. Aujourd'hui je suis très calme sans avoir de bonnes raisons de l'être. J'attends ce matin M. Guenaud de Mussy. Hier j'ai été

faire mon luncheon à Ken. Les dames Cambridge toujours fort en train et aimables. Rien de nouveau à apprendre là. Dans le courant de la journée mes visiteurs ordinaires ; Crasalcovy, Delmas, & le soir chez Beauvale. Les Delmas vont s'établir dans 15 jours à Brighton, j'en suis très fâchée. Je crois que Les Metternich finiront par là aussi. & je crains que les Ellice n'imitent tout ce mauvais exemple. On a peur de Paris, d'une nouvelle alerte. On s'ennuie en Angleterre mais on y dort en sécurité. Tout cela est bien vrai & bien raisonnable, et je sens que mon inquiétude sera grande à Paris. Cependant vous êtes en France. Je ne veux pas rester en Angleterre.

Il n'y a plus de quoi bavarder ici, calme plat. Plus de Parlement, la Reine en Irlande, la société débordée. Les journaux sont fort insipides. On devient marmotte. Si je ne causais un peu tous les jours avec Lord Beauvale je deviendrais parfaitement bête. Je n'étonne qu'il aie tant d'esprit, car il vit bien seul, et sa femme n'en a pas du tout. Je vous envoie toujours ma lettre avant d'avoir reçu la vôtre, c'est ennuyeux mais c'est plus sûr pour le sort de ma lettre. Ce changement provient du changement de domicile, il y a une grande demi-heure de perdue par la distance. Adieu. Adieu. Je ne vous ai rien dit, je n'ai rien à redire je n'aurais qu'à répéter ce que nous savons si bien par cœur dans le cœur. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Jeudi 2 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-08-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3042>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 2 août 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond Jeudi le 2 aout 1849.²³⁶³

Votre lettre d'hier me parait peu
me tristes vous a bien effrayé aussi.
j'me reproche de vous avoir tant écrit
sur cela. Aujourd'hui j'suis très
calme et sans crainte de brouiller, raison
de l'être. j'attends avec impatience M. Guizot
de Madrid.

Hier j'ai été faire une promenade à
Kew. les jardins sont toujours
fort utiles et charmables. Hier je
rencontrai à Greenwich la dame l'instant
le professeur de géologie, un Dr Ordinary,
Gravelin, Deluc, et Lemoine du
Beauvais. Le Deluc vous
est établi deux ou trois jours à Brighton,
j'en suis très fatigué. j'envie que
les Malterius fassent partie
aussi. L'je crains qu'elles
n'arrivent tout à mauvais
exemple. on a peu d'avis,

d'une nouvelle éclaté. on trouve
en Angleterre main aux doctes
seigneur. tout cela est bien vrai
et bien raisonnable, oh j'en peu
rien ignorer une grande à Paris
espérant que dès au printemps
j'arriverai par route en Angleterre.
il n'y a plus de guerre dans le
ville, calme plat. plus de Parlement
la veille en Islande, la sainte défen-
de dieu. les jacobins sont fort ravi-
s et devient mercotte. si j'en
crois ce que tous les journaux
dans le monde j'aurais per-
duent bête. je m'étais pris
au tout d'Esprit, car il vit bien
soul, chose peu commun et un peu extraordinaire.
si vous trouvez toujours une lettre
assez à venir vers la voie, c'est

encore main c'est plus que
pour le royaume une lettre. ce
mouvement provient du
mouvement de Domini, il
y a un grand deuil dans
de perdre par la dictature.
adieu, adieu. je vous ai
rien dit, je n'ai rien à dire
je n'aurai qu'à répondre au pro-
chain message si bien parfaitement
dans le sens. adieu adieu.